

NATACHA WAGNER

→ **URBAN GAMES # 1**

VERNISSAGE LE 26 JUIN 09 - 18H00
Place de Bruxelles, Luxembourg

« L'homme ne joue que là où dans la pleine acception de ce mot il est homme, et il n'est tout à fait homme que là où il joue. »
(Friedrich Schiller)

– L'ensemble des travaux de Max Mertens se rattache incontestablement à ceux des artistes, de plus en plus nombreux, qui proposent des installations interactives sollicitant la participation du public. Depuis les années 1960 s'est en effet considérablement développée une nouvelle forme d'hybridation entre l'œuvre et le spectateur qui porte davantage l'attention au corps du spectateur, une attention qu'elle a d'ailleurs perdue en partie dans un certain art contemporain. Si l'une des fonctions de l'art est celle notamment d'interroger le regard, et de mettre en éveil et en question les différentes formes de perception sensorielles, celle attribuée à l'art interactif est un peu différente : l'œuvre interactive en général demande de la part du

à l'individu de faire ses propres choix en créant un espace de liberté au sein d'une société moderne de plus en plus assujettie aux ordres et décisions arbitraires des gouvernements. Et le jeu institue un tel espace de liberté. Selon Friedrich Schiller, le jeu permet à l'homme d'échapper à la servitude de la raison livrée à elle-même comme à celle de la sensibilité et ainsi de pleinement réconcilier et libérer sa nature. « La tendance au jeu, qui est celle dans laquelle les deux autres agissent de concert, exercera sur l'âme une contrainte à la fois morale et physique ; supprimant toute contingence, elle supprimera par suite aussi toute contrainte et donnera à l'homme la liberté, physiquement autant que moralement », écrit-il dans ses *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme* (1795).

– On imagine cependant mal un jeu sans incertitude. Il semble pourtant que « Urban games # 1 » obéisse à ce principe : participer à une expérience qui recèle une part suffisante d'imprévisibilité à la fois pour le passant et

évolutive, ceci par le comportement imprévisible du passant d'une part et par les mouvements aléatoires et indéterminés du ballon générés par le jeu des ventilateurs d'autre part. En prenant au Kiosk le contre-pied d'un lieu de passage, Max Mertens crée une relation vivante entre le spectateur et l'œuvre issue du dialogue riche, complexe et inattendu entre le hasard de l'installation et la volonté du passant.

– Drôle et immédiatement accessible, l'installation « Urban games # 1 » de Max Mertens jette un trouble sur notre quotidien tout en proposant une critique subversive des modes de vie de la société contemporaine. Avec beaucoup d'humour, il réalise une œuvre éphémère dans le temps et l'espace en invitant chacun à participer à une expérience artistique qui provoque de petits dérapages et nargue l'esprit de sérieux, que sans doute seul le regard de l'autre pourra apprécier dans son absurdité et étrangeté.

spectateur un engagement profond, exigeant de celui-ci qu'il prenne conscience de son propre corps et de ses mécanismes perceptifs. L'interactivité en art recherche ainsi le dialogue entre le spectateur et l'œuvre, par l'implication active, souvent ludique du visiteur dans l'œuvre.

– L'humour, la participation et l'engagement personnel sont également les préoccupations majeures de Max Mertens. Le jeune artiste luxembourgeois souhaite que le spectateur interagisse avec ses œuvres et il les conçoit de sorte à ce que celui-ci, voire l'environnement deviennent des éléments de l'œuvre, au même titre que les autres éléments qui la composent. Avec ses projets artistiques qui invitent à une rencontre unique avec chaque personne, Max Mertens s'intéresse notamment à la manière dont, par sa participation, le spectateur passe du rôle de visiteur passif à celui de sujet actif. En fait, il considère la participation active du spectateur comme faisant partie intégrante de l'aboutissement de chaque œuvre.

– Aussi, le fonctionnement de l'installation au Kiosk n'est assuré que par la participation et la volonté du passant à se prêter au jeu. Avec « Urban games # 1 », Max Mertens transforme l'architecture de ce vieux kiosque à journaux désaffecté pour en faire un espace d'exploration et d'expérimentation. Ce qui l'intéresse, c'est de remettre en question les habitudes du quotidien qui, malgré une apparence de démocratie, est de plus en plus dominé par la dictature de l'économie. Mais avant tout, c'est de permettre

pour son auteur Max Mertens. Car l'émergence de l'art interactif a aussi changé la relation entre l'artiste et l'œuvre. En effet, cette nouvelle forme d'expression a redéfini le rôle et la responsabilité de l'artiste dans le processus créateur qui accepte désormais de ne plus maîtriser la totalité de son œuvre en associant le spectateur au geste créateur. Celui-ci devient, de par sa nécessaire participation, 'spectateur-auteur' de l'œuvre, chargé d'une responsabilité dans le processus d'achèvement de l'œuvre.

– Mettre en scène le spectateur afin que ce dernier retrouve l'intensité de la relation avec l'œuvre, c'est ce que tente précisément l'installation « Urban games # 1 », en lui donnant la possibilité de pénétrer le système esthétique de l'œuvre, de saisir comment elle fonctionne et comment elle se construit. Avec de simples moyens – un ballon géant en latex rouge comme sang, des ventilateurs ou encore des détecteurs de mouvement – Max Mertens réussit à créer une installation qui surprend par sa capacité d'interaction autonome et

Remerciements : Aica Luxembourg, Casino Luxembourg, Focuna, Natacha Wagner, Yves Laurent et Creaball, Arnaud Mouriamé, Pitt, Norb, Daniela, Danièle, Brigitte

MAX MERTENS est né en 1982 à Luxembourg. De 2001 à 2007, il a suivi des cours d'art et de la pratique communicative à l'Université d'Arts Appliqués de Vienne, notamment sous la direction de Erwin Wurm (2002 – 2005). De 2005 à 2007, il a été membre de la plate-forme de jeunes artistes dieVeranda.

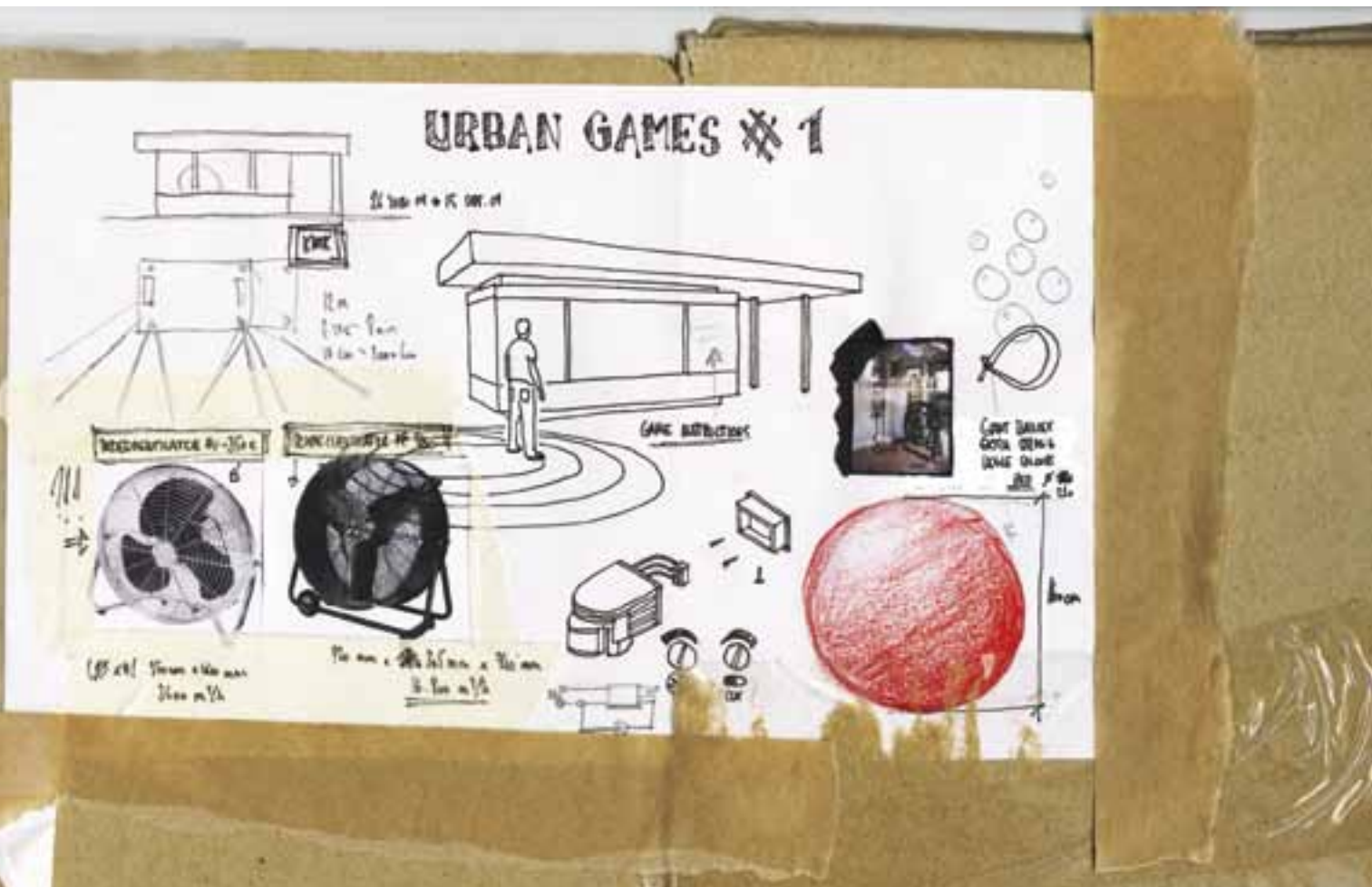
Dans son œuvre, il mêle dessin, sculpture et installation pour donner forme à des concepts artistiques qui se concentrent avant tout sur des questionnements liés aux formes et à l'espace et se caractérisent par deux éléments essentiels : l'humour et l'interactivité. Depuis 2003, il a participé à de nombreuses manifestations artistiques, notamment à des expositions collectives (Festival Arbres et Lumières à Luxembourg, 2008; Sentiers rouges à Schifflange, 2008; Kunstpavillon à Innsbruck, 2007; Galerie Clairefontaine à Luxembourg, 2007; Kunstraum Niederösterreich à Vienne, 2006; Fluc à Vienne, 2006). Il a également été nommé pour le Prix d'Art Robert Schuman en 2007. Il vit et travaille actuellement à Luxembourg.

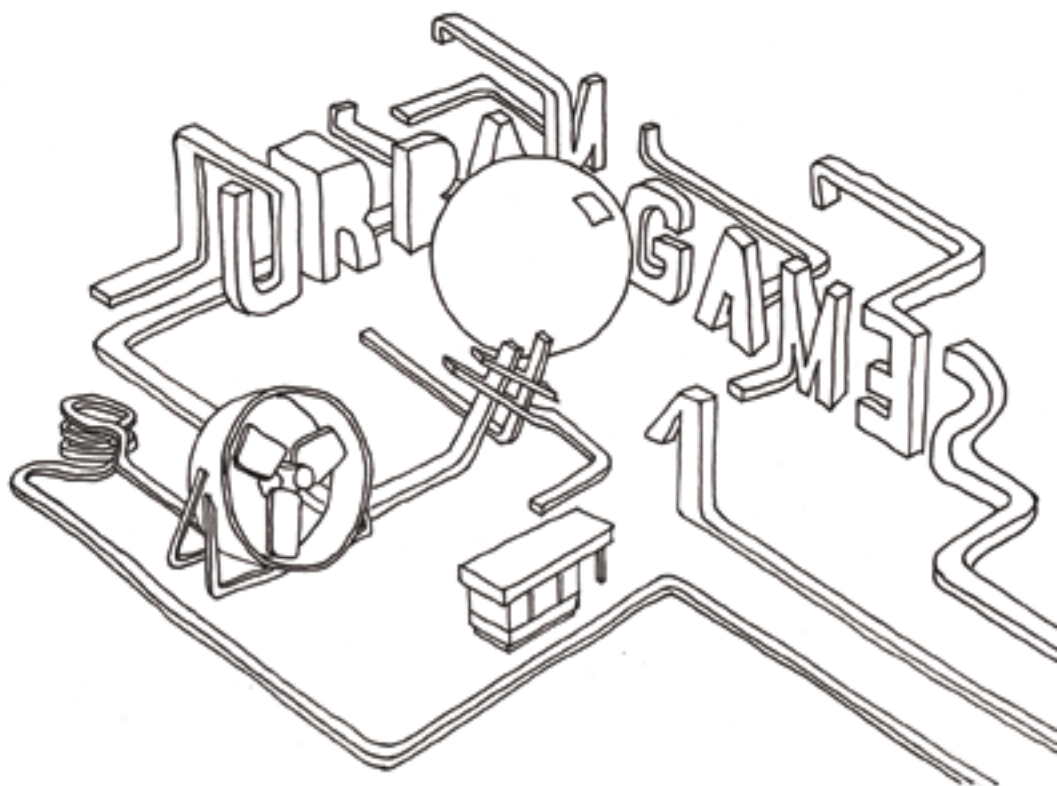
Avec le soutien du Ministère de la Culture, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, et de la Ville de Luxembourg.

Avec le soutien de la Fondation Indépendance.



Avec les concours du Fonds Culturel National (FOCUNA), soutenu par la Loterie Nationale.





Association internationale des critiques d'art – section Luxembourg
51, avenue de la Liberté L-1931 Luxembourg

Kontakt Aica Luxembourg: didier.damiani@aica-luxembourg.lu
Kontonummer: CCPL IBAN LU76 1111 2180 5596 0000

NATACHA WAGNER

→ URBAN GAMES # 1

VERNISSAGE AM 26. JUNI 09 – 18.00

Place de Bruxelles, Luxembourg

„Der Mensch spielt nur, wo er
in voller Bedeutung des Worts
Mensch ist, und er ist nur da
ganz Mensch, wo er spielt.“

(Friedrich Schiller)

– Die Arbeiten von Max Mertens stehen fraglos mit denen der immer zahlreicher werdenden Künstler in Zusammenhang, die mit ihren interaktiven Installationen die Teilnahme des Publikums beanspruchen. Seit den sechziger Jahren hat sich deutlich eine neue Form der Hybridität zwischen dem Werk und dem Betrachter entwickelt, die dem Körper des Betrachters mehr Aufmerksamkeit schenkt. Eine Aufmerksamkeit, die in mancher zeitgenössischer Kunst teilweise verloren gegangen ist. Wenn eine der Hauptfunktionen der Kunst ist, den Blick zu analysieren und die Neugierde zu erwecken und gleichermaßen unterschiedliche Formen der Sinneswahrnehmung in Frage zu stellen, ist die der interaktiven Kunst eine etwas andere: Das interaktive Werk erfordert im Allgemeinen seitens des Betrachters eine

tiefgehende Auseinandersetzung, die von ihm die Bewusstwerdung seines eigenen Körpers und seiner Wahrnehmungsmechanismen verlangt. Die Interaktivität in der Kunst sucht auf diese Weise, mittels aktiver und oft spielerischer Einbeziehung des Besuchers in das Werk, den Dialog zwischen Betrachter und Werk.

– Der Humor, die Teilnahme und die Einbeziehung der Person sind auch die wichtigsten Anliegen von Max Mertens. Der junge luxemburgische Künstler beabsichtigt, dass der Betrachter mit seinen Werken interagiert und er konzipiert sie so, dass der Betrachter und sogar die Umwelt gleichermaßen zu Elementen des Werkes werden, wie die anderen Elemente, aus denen das Werk besteht. Mit seinen künstlerischen Projekten, die zu einer einzigartigen Begegnung mit jeder einzelnen Person einladen, gilt das Hauptinteresse von Max Mertens der Art und Weise, wie der Betrachter durch seine Teilnahme die Rolle des passiven Besuchers verlässt, um zum aktiven Subjekt zu werden. Im Grunde erachtet er die aktive Teilnahme des Betrachters als wesentlichen Bestandteil der Realisierung jeden Werkes.

– Ebenso funktioniert die Installation am Kiosk lediglich durch die Teilnahme und die Bereitschaft des Passanten, sich auf das Spiel einzulassen. Mit „Urban games # 1“ transformiert Max Mertens die Architektur des alten und stillgelegten Zeitungskiosks, um aus ihm einen Raum der Erkundung und Erprobung zu machen. Sein Interesse gilt dem Hinterfragen der

Alltagsgewohnheiten, die trotz demokratischer Anmutung immer mehr dem Diktat der Wirtschaft unterworfen sind. Aber vor allem gilt es, dem Individuum zu erlauben, durch die Kreation eines Raumes der Freiheit innerhalb einer modernen Gesellschaft, die immer mehr dem Diktum und den willkürlichen Entscheidungen der Regierungen unterworfen ist, seine eigene Wahl zu treffen. Das Spiel ermöglicht einen solchen Raum der Freiheit. Laut Friedrich Schiller erlaubt das Spiel dem Menschen dem Zwang der Vernunft zu entgehen – er sich selbst und der Empfindsamkeit überlassen ist, um so seine Natur voll und ganz zu versöhnen und zu befreien. Er schreibt in seinen *Briefen über die ästhetische Erziehung des Menschen* (1795): „Der Spieltrieb also, als in welchem beide verbunden wirken, wird das Gemüt zugleich moralisch und physisch nötigen: Er wird also, weil er alle Zufälligkeit aufhebt, auch alle Nötigung aufheben und den Menschen sowohl physisch als moralisch in Freiheit setzen.“

– Man kann sich allerdings ein Spiel ohne Ungewissheit nur schwer vorstellen. „Urban

games # 1“ scheint genau diesem Prinzip zu folgen: an einer Erfahrung teilzunehmen, die gleichzeitig für den Passanten und für seinen Urheber Max Mertens einen hinreichenden Teil an Unvorhersagbarkeit birgt. Denn die Emergenz der interaktiven Kunst hat auch die Beziehung zwischen dem Künstler und dem Werk verändert. Tatsächlich hat diese neue Ausdrucksform die Rolle und die Verantwortlichkeit des Künstlers im Schöpfungsprozess neu bestimmt. Er akzeptiert von nun an, dass er die Totalität seines Werkes durch die Verbindung des Betrachters mit der schöpferischen Handlung nicht mehr kontrolliert. Diesem wird durch seine gebotene Teilnahme, „Betrachter – Urheber“ des Werkes, eine Verantwortlichkeit in dem Prozess der Vollendung des Werkes übertragen.

– Die Inszenierung des Betrachters, damit letzterer die Intensität der Beziehung mit dem Werk wiedererlangt, ist genau das, was die Installation „Urban games # 1“ versucht, während ihm die Möglichkeit gegeben wird, das ästhetische System des Werkes zu durchdringen und dessen Funktion und Aufbau zu erfassen. Mit einfachen Mitteln – einem riesigen Ballon aus blutrotm

Mit Unterstützung des Kultur-, Hochschul- und Forschungsministeriums, und der Stadt Luxembourg.

Mit Unterstützung der
Fondation Indépendance.

Mit Hilfe des nationalen
Kulturfonds (FOCUNA), unterstützt
durch die Loterie Nationale.

FONDATION
INDÉPENDANCE

FOCUNA
Fonds Culturel National

Latex, Ventilatoren oder auch Bewegungsmeldern – gelingt es Max Mertens, eine Installation zu kreieren, die durch die Kapazität ihrer autonomen und veränderbaren Interaktionen überrascht. Einerseits durch das unvorhersehbare Verhalten des Passanten und andererseits durch die zufälligen und unbestimmten Bewegungen des Ballons – verursacht durch das Spiel der Ventilatoren. Max Mertens kreiert eine lebendige Beziehung zwischen Betrachter und Werk, entstanden aus dem reichhaltigen, komplexen und unerwarteten Dialog zwischen dem Zufall der Installation und dem Belieben des Passanten, indem er aus dem Kiosk einen Ort macht, an dem man nun nicht nur achtlos vorbeigeht.

– Witzig und unmittelbar zugänglich, stiftet die Installation „Urban games # 1“ von Max Mertens Verwirrung in unserem Alltag und unterbreitet gleichermaßen eine subversive Kritik an den Lebensweisen der zeitgenössischen Gesellschaft. Mit viel Humor realisiert er ein in Zeit und Raum kurzweiliges Werk, indem er jeden zur Teilnahme an einer künstlerischen Erfahrung einlädt, die ein wenig ins Schleudern

bringt und den tierischen Ernst belächelt, dessen Absurdität und Fremdartigkeit zweifellos nur der Blick des Anderen zu schätzen weiß.

Übersetzung: Julia Mojik-Bernhard

Dank an: Aica Luxembourg, Casino Luxembourg, Focuna, Natacha Wagner, Yves Laurent und Creaball, Arnaud Mouriamé, Pitt, Norb, Daniela, Danièle, Brigitte

MAX MERTENS wurde 1982 in Luxemburg geboren. Von 2001 bis 2007 studierte er hauptsächlich bei Erwin Wurm (2002-2005) Kunst und kommunikative Praxis an der Universität für angewandte Kunst, Wien. Von 2005 bis 2007 war er Mitglied der Plattform für junge KünstlerInnen dieVeranda.

In seinem Werk vereint er Zeichnung, Bildhauerei und Installation, um künstlerische Konzepte zu verwirklichen, die sich vor allem auf Fragestellungen zu Form und Raum konzentrieren und die sich durch zwei wesentliche Elemente auszeichnen: Humor und Interaktivität. Seit 2003 nahm er an zahlreichen künstlerischen Veranstaltungen, hauptsächlich Gruppenausstellungen teil (Festival Arbres et Lumières in Luxemburg, 2008; Sentiers rouges in Schifflange, 2008; Kunstpavillon in Innsbruck, 2007; Galerie Clairefontaine in Luxemburg, 2007; Kunstraum Niederösterreich in Wien, 2006; Fluc in Wien, 2006). 2007 wurde er ebenfalls für den Kunstpreis Robert Schuman nominiert. Derzeitig lebt und arbeitet er in Luxemburg.